
L'expression musicale.1. L'évocation de la Nature. .

Numéro d'inventaire : 2010.05383 (1-2)

Auteur(s) : Robert Lopez

Georges Hacquard

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie

Imprimeur : Mazarine imp. / Lienhart & Cie

Date de création : 1959 (restituée)

Collection : L'Encyclopédie sonore. Découverte de la musique ; 320 E 828

Inscriptions :

- ex-libris : avec
- nom d'illustrateur inscrit : Adam, Jacques (peinture au recto de la pochette)

Description : Objet composé d'une pochette illustrée en couleur plastifiée, d'un disque phonogramme 33 T rigide et d'un livret agrafé. Certaines pages du livret se détachent.

Mesures : diamètre : 30 cm

Notes : (1) Disque. Contient : Face A : Jardins sous la pluie, La Cathédrale engloutie, Le vent dans la plaine, Ce qu'a vu le vent d'ouest / G. Debussy ; 6e nocturne, en Ré bémol majeur / G. Fauré. Face B : La soirée dans Grenade, Les collines d'Anacapri / C. Debussy ; Ce sont des fleurs / R. Lopez ; Pâturage, des Tableaux de voyage / V. d'Indy ; La Poule / J.-Ph. Rameau ; En écoutant chanter les grenouilles vertes, de Au Crépuscule / R. Lopez ; Les Papillons / F. Couperin ; Vol tremblotant et fantasque des chauve-souris de Au Crépuscule / R. Lopez, A cheval dans la prairie, de en Languedoc / D. de Séverac. Interprète : Robert Lopez (piano). (2) Livret. Notice d'accompagnement. Date restitué d'après le catalogue de la BnF (DL). Tampon et étiquettes du CRDP d'Amiens.

Mots-clés : Musique, chant et danse

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 12

ill. en coul.

320 E 828

l'encyclopédie sonore
NAT

DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE
L'expression musicale



1 *L'évocation de la Nature*

PIANO : ROBERT LOPEZ

472

87
NAT 47

L'ESPACE SONORE

Avant toute autre impression, les sons nous apparaissent, dans une association d'idées instantanée et irrésistible, comme un symbole de la densité : les sons aigus semblent légers et les sons graves, lourds (1).

Il résulte de cette impression une véritable chaîne de nouvelles associations d'idées.

L'aigu pourra prendre alors une ou plusieurs à la fois des acceptations suivantes et paradoxe : léger, petit, lointain (2), haut, frais (3), lumineux (4)...

Le grave, en revanche, paraîtra : lourd, volumineux, proche, bas, chaud, sombre...

En considérant l'ensemble de l'échelle générale des sons, il y aura une gradation continue entre les impressions extrêmes.

Transposant dans le domaine sonore des impressions spatiales, l'échelle générale des sons constitue donc un symbole de l'espace.

Mais, des sentiments naissent, à partir de la perception physique des sensations provoquées par l'espace réel.

La musique, en recréant cet espace, éveillera donc immédiatement, elle aussi, les mêmes sentiments et c'est ainsi, par exemple, que :

légèreté	pourra égaler : allégresse ;
fraîcheur	sérénité ;
lumière	joie ;
lourdeur	solemnité, majesté ;
chaleur	passion ;
obscurité	mystère, angoisse ;
etc...	

LE MOUVEMENT MÉLODIQUE

La mélodie révèle l'espace sonore en se déplaçant sur l'échelle des sons. C'est d'abord elle qui représente le mouvement. On parle avec raison, en termes de métier, de mouvement mélodique.

La mélodie peut se mouvoir dans toutes les directions de l'espace sonore : le va-et-vient mélodique de l'aigu au grave et du grave à l'aigu représentera tantôt un mouvement vertical, tantôt un déplacement latéral, ou encore un mouvement en profondeur, avançant ou reculant.

Cependant, la mélodie symbolise plus fréquemment le mouvement vertical : on dit qu'elle monte en allant vers l'aigu et qu'elle descend en se dirigeant vers le grave. L'écriture musicale, par son graphisme, traduit cette tendance primordiale.

(1) Parce que nous savons d'expérience qu'un corps sonore est d'autant plus lourd qu'il est plus grave et vice versa.

(2) Ce qui est lointain paraît petit : mais, en outre, un son lointain paraît plus aigu que le même son proche, car sa résonance grave se fond dans l'atmosphère.

(3) La fraîcheur croît avec la hauteur. D'autre part, il y a analogie avec les couleurs : les longueurs d'ondes les plus courtes donnent des couleurs froides.

(4) Il y a plus de lumière sur les sommets que dans les bas-fonds ; mais quasi, les sons aigus se proposent plus directement que les graves : ils sont plus nets, plus clairs.

Le mouvement mélodique ascendant représentera généralement la tension du mouvement humain pour lutter contre la pesanteur et le mouvement mélodique descendant, la détente pour s'y soumettre.

Ainsi le discours mélodique consistera en une suite d'élan et d'appuis incessants renouvelés.

Dans ce va-et-vient mélodique, dans cette ondulation perpétuelle, prendront place, tour à tour, la figure des mouvements de l'univers et le bondissement ou la palpitation de la vie.

LE RYTHME

En se manifestant dans l'espace, le mouvement est immédiatement et inégalement soumis au temps.

La durée des éléments du geste mélodique, l'ordre dans lequel ils se présentent, la répétition, les équilibres ou les contrastes de leurs groupements constituent ce que les musiciens appellent le rythme.

La mélodie est liée à l'espace ; le rythme est lié au temps.

Par le rythme, la ligne mélodique, au départ simple oscillation de l'aigu au grave et du grave à l'aigu, variera indéfiniment la vitesse et la combinaison de ses sons, pour obtenir une infinité de figures diverses, en rapport avec chaque mouvement de l'univers à évoquer.

L'INTENSITÉ

On nomme intensité le plus ou moins de puissance de l'émission sonore.

L'intensité apporte d'abord un complément important à la notion d'espace. Pour l'oreille, dans l'espace réel, la puissance d'un bruit décroît en raison de son éloignement. Il en résulte une appréciation purement auditive de l'espace.

La musique recrée artificiellement ce phénomène et s'en sert soit pour appuyer le symbole mélodique de l'espace, soit, au contraire, en dehors de ce symbole, en pleine indépendance et en bouleversant même les règles.

Mais l'intensité joue un autre rôle, capital, cette fois, en s'unissant intimement à la mélodie et au rythme. Elle exalte, en quelque sorte, le bondissement perpétuel du discours musical ; elle le dote d'occents toniques ou expressifs, analogues à ceux du langage verbal, et si l'on a pu dire que l'accent est l'âme de la parole, combien mieux encore l'intensité se révèle comme l'âme de la musique, son ressort caché et son but secret ; car, en la considérant bien, on s'aperçoit que tous les éléments musicaux n'ont pris leur forme que par rapport à elle et que c'est elle qui leur donne la vie.

L'HARMONIE

Historiquement parlant, le premier état sous lequel se présente l'harmonie consiste en une superposition de plusieurs mélodies entendues simultanément. Cet état a reçu le nom de polyphonie.

Mettant en jeu plusieurs mouvements mélodiques à la fois, il est bien évident qu'un discours polyphonique donnera immédiatement de la profondeur à l'évocation spatiale. Comme dans le réel, plusieurs choses pourront se passer en même temps et sur des plans différents.

VIII. — LES ANIMAUX

PLAGE 5. — LA POULE, DE J.-PH. RAMEAU.

Rameau évoque dans cette œuvre toutes les variétés de caquetages :

- a) Voici celui qui suit la ponte.
- b) Plus loin, se manifeste, avec la précipitation du débit, une certaine émotion.
- c) Ici, de légères prises de bec.
- d) L'inquiétude et l'affolement, particulièrement facile chez la gent gallinacée, ramènent le débit rapide qui s'élève, de plus en plus tendu.

Ces divers caquets alterneront au cours de l'œuvre, coupés par des passages plus calmes, sur un ton de conversation interminable.

PLAGE 6. — EN ÉCOUTANT CHANTER LES GRENOUILLES VERTES, EXTRAIT DE AU CRÉPUSCULE, PIÈCES ENFANTINES, DE R. LOPEZ.

Le cri inharmonieux des batraciens s'enveloppe pourtant de poésie, lorsque, lointain, il se répercute de tous côtés et sur tous les tons, le soir, à la campagne.

Ici, ce cri est évoqué par une dissonance qui pourrait être assez pénible, puisqu'il s'agit de quatre notes voisines frappées en même temps, et cependant, cette dissonance, par un jeu de plans plus ou moins éloignés, recrée, dans sa monotonie, l'atmosphère calme de l'heure où des vapeurs violettes s'élèvent de la terre, tandis que s'allument les premières étoiles.

PLAGE 7. — LES PAPILLONS, DE FR. COUPERIN.

Une mélodie brisée par des angles plus ou moins irréguliers donne l'impression d'un vol léger et zigzagant.

PLAGE 8. — VOL TREMBLOUTANT ET FANTASQUE DES CHAUVES-SOURIS, EXTRAIT DE AU CRÉPUSCULE, DE R. LOPEZ.

Une formule incessamment répétée va et vient dans une insaisissable et frémissante giration.

PLAGE 9. — A CHEVAL DANS LA PRAIRIE, EXTRAIT DE EN LANGUEDOC, DE D. DE SÉVERAC.

a) Départ.

Un galop nerveux, combinant l'élan et la retombée du cavalier sur sa monture avec le rythme des sabots, et Déodat de Séverac lance ses auditeurs à cheval dans les plaines languedociennes.

b) Repos à la fontaine.

Des effleurements cristallins évoquent la fraîcheur de la source, les ondulations miroitantes et le murmure du jet d'eau.

c) Retour.

Le pur-sang reprend sa course rapide, réexposition du thème initial.